

# Chemnitz entre néonazis et majorité silencieuse

**Allemagne L'extrême droite capitalise plus que jamais sur les frustrations.**

Nathalie Steiwer  
Correspondante à Berlin

Quelques trucs pour reconnaître un nazi : après les manifestations anti-immigration de samedi à Chemnitz en Allemagne de l'Est, l'hebdomadaire *Der Spiegel* n'y allait pas de main morte. "Visiblement, certains citoyens de l'est et même certains journalistes de l'Ouest ont du mal à les classer. Voici donc un mémo"...

Un malaise règne en effet sur l'Allemagne depuis que le parti d'extrême droite, l'AfD, qui est entré au Parlement en septembre, s'affiche sans complexe au côté d'un mouvement explicitement xénophobe, Pegida, et de groupuscules néonazis. Samedi, cette convergence de mécontents avait mobilisé pas moins de 4 500 personnes, après avoir déjà fait descendre 6 000 manifestants dans la rue une semaine plus tôt.

## La frustration comme moteur

Dans les rues de Chemnitz, beaucoup de citoyens rejetaient pourtant l'amalgame politique, s'affirmant comme de "simples

citoyens en colère" après le meurtre d'un homme par deux réfugiés. Le fait que l'un des suspects, un Irakien de 22 ans, aurait dû être renvoyé après plusieurs délits a alimenté cette "colère", soigneusement entretenue par l'extrême droite.

Sentiment diffus d'insécurité, peur de l'avenir, le mouvement a réussi à fédérer les frustrations accumulées dans cette région de l'ex-Allemagne communiste depuis la chute du mur il y a trente ans. Samedi encore, des manifestants se plaignaient que la chancelière Angela Merkel, s'occupe "trop des migrants et pas assez de nous".

Aux dernières élections, en septembre, l'AfD avait remporté 27 % en Saxe en cognant contre la politique d'immigration d'Angela Merkel. "Merkel doit partir", "Merkel a du sang sur les mains", "les étrangers dehors", clamaient les banderoles samedi à Chemnitz.

Dresde, Berlin, Duisburg : les défilés d'extrême droite se sont multipliés depuis que la Chancelière a réaffirmé la politique d'accueil de l'Allemagne envers les réfugiés en 2015. Le mouvement semble avoir pris un nouveau virage. Pour la maire sociale-démocrate de la ville, Barbara Ludwig, il a un problème à partir du moment où les "simples citoyens" acceptent d'être "récupérés" dans des cortèges où "s'affiche le salut nazi".

Aux vues de cette convergence, des parlementaires SPD, verts et CDU demandent que l'AfD soit placée sous la surveillance de la sécurité intérieure, au même titre que le

parti néonazi, le NPD. Ils ont reçu pour l'heure une fin de non-recevoir du ministre de l'Intérieur, Horst Seehofer, le très conservateur CSU bavarois. "Les conditions pour mettre en place une surveillance constitutionnelle ne sont pas remplies", a-t-il commenté, tout en appelant tous les partis à se distancer de "toutes formes de violence".

## Mobiliser la majorité silencieuse

Le ministre des Affaires étrangères, le SPD Heiko Maas, a appelé en revanche la "majorité silencieuse" des Allemands à "sortir de leur canapé" pour défendre les valeurs démocratiques.

Déjà, cette contre-mobilisation enfle. Samedi, ils étaient 3 000 à défendre "le cœur plutôt que la haine", dont des élus SPD, verts et de la gauche radicale Die Linke. Dimanche, 200 habitants de Chemnitz battaient le pavé sous la pluie pour "défendre la démocratie" et lundi, plus de 16 000 personnes se sont inscrites pour participer à un concert rock à Chemnitz contre le racisme et la violence.

Chemnitz, ville moyenne aux larges artères staliniennes aux confins de l'Allemagne de l'Est, risque de rester encore pour un moment au centre de l'attention. Loin du calme auquel la "majorité silencieuse" de ses habitants aspire.